

La motivation pour la lecture, au-delà d'une simple question de goût

Les trois interventions suivantes traitent de l'investissement affectif des jeunes adolescents par rapport à la lecture et envisagent l'effet de cet investissement sur le développement des compétences en lecture. Si elles se distinguent par le choix des indicateurs de motivation, tantôt plus centrés sur les pratiques et les attitudes, tantôt plus ciblés sur les théories sociocognitives de la motivation, ces trois contributions montrent clairement l'importance que revêtent le développement et le maintien d'un investissement affectif des élèves dans les activités de lecture, et plus particulièrement auprès de jeunes de milieux populaires.

La première étude, menée auprès d'élèves de sixième année primaire, insiste sur l'importance de prendre en compte les différentes dimensions que couvre la notion de motivation. Cette vaste prise d'information envisage des dimensions relatives à la manière dont l'élève perçoit ses compétences de lecteur, sa tendance à considérer la lecture comme une source de plaisir, comme un moyen d'acquérir des connaissances, comme un moyen de réussir sa scolarité ou encore comme un vecteur d'échanges avec autrui. Nos résultats montrent d'une part une tendance globale chez les élèves à percevoir leurs compétences de lecteur de façon peu positive, et d'autre part, un important déficit de buts de lecture orientés vers l'échange avec autrui. Au cœur de principes didactiques développés dans certains précédents numéros de *Caractères*, ces deux

dimensions de la motivation constituent des éléments incontournables de toute intervention destinée à promouvoir l'engagement dans la lecture.

L'article de Roch Chouinard et de ses collaborateurs s'attache à documenter le profil de motivation des élèves de milieux populaires. Il montre notamment qu'au niveau des premières années de l'enseignement secondaire, les garçons issus de milieux socioéconomiques défavorisés constituent une population à risque. Affichant de moins bonnes perceptions de soi comme lecteur, et accordant une moindre valeur à la lecture que leurs condisciples féminines, ces garçons entament donc l'enseignement secondaire avec des besoins spécifiques. Parmi d'autres pistes didactiques, le texte rappelle l'importance de fournir aux élèves des informations relatives à leurs progrès et la nécessité de prévoir, en classe, des situations de lecture qui accordent une place aux intérêts personnels des élèves.

Enfin, Dominique Lafontaine nous livre les résultats de l'enquête PISA relatifs aux attitudes et aux pratiques de lecture en Communauté française et au plan international. S'ils confirment le caractère peu engagé dans la lecture de nos jeunes de quinze ans, ainsi que la tendance des filles à développer des attitudes plus positives envers la lecture, ils permettent en revanche de nuancer l'effet positif de certaines pratiques de lecture sur les compétences. L'analyse montre que les jeunes qui développent des pratiques de lecture diversifiées, même si elles portent sur des textes courts, ne sont pas moins bons lecteurs que ceux qui privilégient la lecture de livres. Les résultats présentés par Dominique Lafontaine ouvrent également des perspectives positives dans la mesure où ils montrent que l'engagement dans la lecture permet de compenser l'effet des inégalités liées à l'origine sociale.

Ces trois interventions se rejoignent donc pour souligner l'importance, voire l'urgence, de développer tout au long du cursus scolaire des pratiques de lecture motivantes, tant au plan individuel que social.

Patricia Schillings